

# Faire bouger les femmes, « pour qu'elles soient libres et autonomes »

Avec l'association Passer'elles, Alessandra Machado, éducatrice sportive, propose des activités pour permettre aux femmes de reprendre confiance en elles. Dans cette démarche, le collectif a une place importante pour apprendre à vivre ensemble et se soutenir les uns les autres.



« On a commencé avec cinq ou six femmes et aujourd'hui, on est plus de 300 », se réjouit Alessandra Machado.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2  
DE MME FARINE (ÉCOLE TURGOT)  
lille@lavoixdunord.fr

## LILLE-SUD.

– Vous avez été élevée essentiellement entourée de femmes, est-ce pour cela que vous avez décidé d'aider les femmes aujourd'hui ?

« Oui, c'est pour cela que j'ai décidé d'agir pour les femmes. Ce n'est pas moi qui aide, c'est un collectif qui porte les femmes, qui les aide à faire du lien. »

– Quel était le point de départ de l'association Passer'elles ?

« C'était de l'investissement personnel militant et bénévole pour faire découvrir ma culture et les danses de mon pays d'origine, le Brésil, comme la zumba. »

– Vous donnez des cours de vélo, quel est votre objectif ?

« Mon objectif est que toutes les femmes puissent se balader à vélo dans la ville de Lille, qu'elles

soient libres et autonomes. Quand on prend une bicyclette, on se sent plus libre car il n'y a pas de contraintes. »

– Est-ce que vous mettez en place des activités avec les enfants ?

« Non, mais les mamans peuvent

**« J'ai monté un projet de formation professionnelle pour des filles issues des quartiers en non-mixité. »**

venir avec leur bébé car ce n'est pas évident de le faire garder. Elles peuvent aussi participer à des cours de danse avec leurs filles le lundi et le jeudi soir. »

– Que ressentez-vous quand vous travaillez auprès des autres ?

« Du bonheur, de la joie, du sens. J'aime les gens. La diversité m'enrichit. »

– Vous êtes dans le sport depuis plusieurs années, pourquoi pen-

sez-vous que ça peut aider les autres ?

« Le sport est un vecteur de bien-être. C'est un endroit où tout le monde retrouve sa place, on est bienveillant les uns avec les autres. »

– Quel est votre objectif pour 2019 ?

« Mon rêve, c'est de continuer à faire ce que je fais et que ça se multiplie ! J'ai monté un projet de formation professionnelle pour des filles issues des quartiers en non-mixité, pour qu'elles puissent multiplier aussi l'action sportive dans les quartiers, mais pas seulement. »

– Pourquoi avoir choisi le nom Passer'elles ?

« Une passerelle sert à passer d'un endroit à un autre. Pour l'association, cela reflète notre action : créer des liens entre les quartiers de la métropole et les personnes qui y vivent pour que tout le monde se sente bien à Lille. » ■

Contact : [www.passerelles-in-lille.com](http://www.passerelles-in-lille.com).

## JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

## Les apprentis journalistes



Wasim Adahlali, Zackaria Ait Hsaine, Amel Amassoul, Ilyas Amghar Kerouad, Abderahmane Ammi, Meriem Azzouni, Asmaa Bachiri, Walid Ben Moussa, Lina Bouaraba, Sara Chankar, Ylies Chaoui, Hamza Chlouk, Wendy Corniere, Hadil Derradji, Shaona Dupre, Rahma El Mohanni, Izhak Lahlali, Mouctar Sacko, Orcenio Sana, Ferial Taghane, Mathis Vanlierde. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Journalistes en herbe

# Grâce au sport, Passer'Elles veut épauler les femmes de Lille-Sud

Alessandra Machado aide les femmes à pratiquer une activité sportive et lutte contre les discriminations grâce à l'association Passer'Elles. À la Fabrique du Sud, l'association donne des cours de yoga et de vélo aux femmes de Lille-Sud, afin qu'elles se sentent plus fortes, plus libres.

PAR LES ÉLÈVES DE SIXIÈME 4  
DU COLLÈGE LOUISE-MICHEL.

**LILLE-SUD.** Alessandra Machado est née au Brésil en 1973. Elle a été élevée par un groupe de femmes solidaires, soutenantes et encourageantes. Aujourd'hui, elle vit en France, dont elle aime les valeurs de la République : liberté, égalité, fraternité. Ces valeurs, elle veut les transmettre à son tour. Elle a du cœur, elle est dynamique, souriante, elle se bat pour un projet qu'elle veut développer. C'est une militante.

« OSONS ÊTRE  
PLUTÔT QU'AVOIR »

Alessandra Machado a eu l'idée de Passer'Elles. Une association qui sert à réunir des femmes pour faire du sport. Elle prône « la non-mixité choisie », car le but est de faire en sorte que les femmes soient plus à l'aise, aient davantage confiance en elles, grâce à des cours non-mixtes. Cela aide à rendre les femmes plus fortes, à les encourager, les soutenir. La devise de l'association : « Osons être plutôt qu'avoir ». Faire du sport sans compétition, sans récompenses. Passer'Elles est une association nomade : elle propose quatorze cours dans toute la métropole. Dix bénévoles y donnent des cours, dont le yoga, la zumba, la salsa, la

boxe, la marche nordique, le body zen, etc. L'association compte 200 membres. Elle travaille aussi auprès de SDF, de mineurs isolés, de réfugiés.

À la Fabrique du Sud, à côté de la médiathèque de Lille-Sud, les femmes peuvent pratiquer leur sport en toute liberté. Alessandra Machado y apprend par exemple aux femmes à faire du vélo.

Les chiffres montrent que les hommes font plus de sport que les femmes : il y a sept fois plus de garçons qui font du sport que les filles ; 57 % des femmes ne se sentent pas bien dans leur corps

“ **Passer'Elles est une association nomade : elle propose quatorze cours dans toute la métropole.** ”

pour pratiquer une activité physique ; seuls 12,7 % des dirigeants sportifs sont des femmes. À Lille-Sud, il n'y a que deux femmes éducatrices sportives, dont Alessandra !

Dans notre classe de sixième 4 au collège Louise-Michel, beaucoup d'élèves sont en section sportive. Les filles pratiquent autant que les garçons. Mais plus les collégiens grandissent, moins ils pratiquent, surtout les filles. Espérons que ça change ! ■



L'apprentissage du vélo, proposé par l'association, permet aux femmes de gagner en autonomie.

## Les apprentis journalistes

Les élèves de sixième 4  
du collège Louise-Michel,  
classe d'Alexia Oliver :

Marwan Bensaed, Marion Bibloque, Aymane Bouchir, Jason Da Silva, Cyril Decambray, Tyliano Decambray, Shainesse Dupre, Ouazania Elbachir, Jean-André Intoli-Mampila, Souhaybe Karroumi, Kahina Lefebvre, Riise-André Massaku, Manalle Mir, Anass Mouhdi, Joys Muanza, Romann Naessens, Nassim Omari, Shanel Roty. ■



### JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



# Avec Sakado, la solidarité de jeunes collégiens envers les sans-abri

Se sentir moins seul au moment des fêtes, tel est le point de départ du projet « Sakado ». Les élèves du conseil de vie du collège Louise-Michel, à Lille-Sud, apportent leur aide aux sans-abri. Ils répartissent quatre kits dans un sac afin d'améliorer le quotidien des personnes qui vivent dans la rue.

PAR LES ÉLÈVES DE CM2  
DE MME PRETET, ÉCOLE TURGOT  
lille@lavoixdunord.fr

**LILLE.** Les élèves du conseil de vie se sont réunis le mardi 19 mars dans la salle polyvalente du collège Louise-Michel. Ils ont commencé par expliquer la naissance de leur projet Sakado et les objectifs qu'ils recherchent. Ils ont en fait été sensibilisés par deux lycéennes qui effectuaient des recherches, dans le cadre du baccalauréat et de travaux personnels encadrés, sur les mala-

**“ Les élèves ne veulent pas se substituer aux associations humanitaires mais compléter leurs actions.**

dies contractées par les SDF. La naissance de Sakado est issue de cette rencontre entre les collégiens et les deux lycéennes. Ils ont souhaité être utiles et agir pour les SDF.

Les collégiens ont eu l'idée de constituer des sacs à distribuer avec, dans chacun d'eux, quatre kits. À chaque kit correspond un besoin. Le kit hygiène contient par exemple du shampoing, du gel douche, des brosses à dents, des savons. Le kit confort comporte, lui, des vêtements chauds, des couvertures, des couettes. Le kit festif comprend des produits

pour améliorer le quotidien comme des gâteaux, du chocolat, des boîtes de pâté, des croquettes pour animaux de compagnie. Enfin, à l'intérieur du kit communication et culture, se trouvent un plan de Lille, des livres, du papier et des crayons. Les élèves ne veulent pas se substituer aux associations humanitaires mais compléter leurs actions. Ils ont obtenu un partenariat avec les Restos du Cœur et Santély.

Tout le monde peut contribuer à cette action, chaque don – apporté au collège – est important. Les élèves du conseil de vie, aidés par leur conseillère principale d'éducation, M<sup>me</sup> Lépron, répartissent les dons équitablement dans chaque kit. Puis ils constituent des sacs. L'année dernière, ils ont pu distribuer une trentaine de sacs en ajoutant une petite lettre réconfortante.

Les Restos du cœur viennent chercher les sacs en mai et les distribuent lors d'une maraude citoyenne à Lille.

Ilona, une élève du conseil de vie, en classe de quatrième, a pu participer à la maraude de l'année dernière. Elle se souvient des expressions de reconnaissance et de bonheur des personnes qui recevaient ces sacs, ainsi qu'en lisant les cartes écrites par des collégiens avec « *des mots qui font du bien, comme bonheur par exemple* ». Tous ces élèves, volontaires et bénévoles, ont envie de poursuivre l'action et de s'engager dans un mouvement de fraternité et de réconfort envers les plus démunis. ■



Les collégiens Kyllian Gambier, Laura Tournemire et Anastasia Patout, tous trois en cinquième, et Illona Millet, élève de quatrième, accompagnés de Tiphanie Clerc.

## Les apprentis journalistes :

Ayoub Aazani, Chahinez Azzouz, Lucas Bouche, Youssef Chankhar Benayad, Alexis Cosyn, Ondine Delval, Yacine Djabbar, Mohamed El Farkhaz, Rayana El Haddouchi, Asma El Maghroudi, Lamy El Yazidi, Younes El Yazidi, Sarah Lambert, Bastien Martel, Mayna Parent, Mohamed Rahmaoui, Fabiaula Richart, Gabriel Serville, Sokayna Taheri, Islame Tah, Dounia Chams Zarioh.



## JOURNALISTES EN HERBE

L'opération Journalistes en herbe, aussi appelée Entrer dans l'écrit, est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



# Les amis du patrimoine, ou comment transmettre l'histoire d'un quartier

Depuis dix ans déjà, l'association des amis du patrimoine de Lille-Sud et ses cent vingt adhérents bénévoles œuvrent à la valorisation du patrimoine d'un quartier riche de son histoire et de la pluralité culturelle de ses habitants. Entretien avec sa présidente et cofondatrice, Martine Lebecq, autour des idées de rencontre et de partage.

PAR LA CLASSE DE CM1 – CM2  
DE L'ÉCOLE NADAUD BRIAND BUISSON  
lille@lavoixdunord.fr

## LILLE-SUD.

Depuis combien de temps « les amis du patrimoine de Lille-Sud » existent-ils ?

« Roland Malfait et moi avons créé l'association en 2008. »  
Pourquoi avez-vous créé cette association ?

« Nous pensions que le cimetière de Lille-Sud devait être un atout pour le quartier mais qu'il n'était pas assez valorisé. Et puis nous

**“ Le quartier a énormément changé ! Il est devenu plus riche qu'avant. ”**

avons pour projet l'écriture d'un livre rédigé par 300 habitants du quartier sur le patrimoine de Lille-Sud. Éditer le livre *Raconte-moi Lille Sud* était une très bonne idée pour les petits comme pour les grands, afin qu'ils

connaissent mieux le patrimoine du quartier. »

Ce dernier a-t-il beaucoup changé ?

« Le quartier a énormément changé ! Il est devenu plus riche qu'avant. À l'époque de sa création, c'était la campagne, des vergers et des champs à perte de vue. Et puis à partir de 1852 et la création du cimetière, le quartier s'est construit autour, progressivement : d'abord les marbriers, les fleuristes, les fossoyeurs, jusqu'à devenir un vrai quartier. »

D'après vous, quels sont les plus beaux endroits de Lille-Sud ?

« Il y en a plusieurs : le jardin botanique, le Grand Sud, la perspective du boulevard Wagner et la rue Marquilles... Lille-Sud s'est embelli ces dernières années, mais la grande richesse du quartier, c'est sa diversité culturelle. »

Comment connaissez-vous si bien l'histoire du quartier ?

« Tout simplement en recueillant les témoignages de ses habitants. »

Quelle sera votre prochaine action ?

« Nous allons organiser une très grande fête d'ici un ou deux ans, au Grand Sud, qui s'appellera la fête des cultures. Le projet est de réunir autour d'un banquet des



De gauche à droite, Martine Lebecq, en compagnie de deux membres de l'association, Nicole Delécluse et Maurice Stroh.

petits groupes d'habitants représentatifs des différentes cultures du quartier, et comme à chacune de nos actions, de créer et publier

un recueil de témoignages. »  
Et de quoi êtes-vous la plus fière au sein de votre association ?

« Ce qui nous comble dans nos

actions, c'est ça : amener les gens à se rencontrer, les aider à s'exprimer et à transmettre leurs connaissances. » ■

## Les apprentis journalistes

Nassim Annamoussi, Nawelle Ben Moussa, Zoé Blain-Lefèvre, Amine El Haddouchi, Amara Igwe, Shahine Seghir Ouali, Nouha Touré, Mazilia Zergui, Firdaws Ahmidou, Massin Al Lamaakchaoui, Mathéo Brunin, Manar Cherifi, Fatima Chihi, Lorine Delecroix, Naophen Foirestier, Tiffany Guilbert-Huggaerts, Salim Jabrouk, Léa Poquet, Serhat Tuptuk.



### JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal.

Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Journalistes en herbe

# Triselec trie nos déchets, mais c'est aussi l'affaire de tous

Aujourd'hui, la planète va mal. La pollution des mers et des sols est en partie causée par nos déchets. Une visite au centre de tri Triselec de Lille rappelle l'importance de trier nos poubelles. Pour préserver l'avenir de la planète.

PAR LES ÉLÈVES DE SABRINE KAROUI,  
ÉCOLE NADAUD BRIAND BUISSON  
lille@lavoixdunord.fr

**LILLE.** 1993, le tri des déchets débute dans la région. Les habitants apprennent à trier leurs déchets : plastique, verre, carton et papier sont triés dans des poubelles à deux compartiments nommées « biflux ». Les habitudes commencent à changer. Aujourd'hui, la Métropole européenne de Lille gère les déchets des 90 communes, où vivent 1 200 000 habitants.

Le centre de valorisation organique de Sequedin valorise les restes de repas, les branchages et les pelouses pour en faire du compost, acheté par les agriculteurs, et du biogaz, utilisé par les bus de ville. À Halluin, le centre de valorisation énergétique brûle les sacs plastique venant des poubelles grises. En brûlant les déchets, de l'énergie est créée. L'usine d'Halluin peut, à elle seule, alimenter en électricité la ville de Villeneuve-d'Ascq !

## LES DÉCHETS SÉPARÉS EN TROIS FLUX

Qu'en est-il du centre de tri de Lille ? Quand les camions récupèrent nos poubelles, ils les amènent à Triselec pour être contrôlés et pesés. Les déchets sont

ensuite séparés en trois flux : d'un côté, les papiers ; de l'autre, les « flaconnages » (plastique, verre, aluminium) ; enfin, le monoflux, un mélange de papiers et de flaconnages.

Le tri mécanique commence. Le « trommel », qui ressemble à un tambour de machine à laver, sépare les matières en fonction de leur taille et enlève ce qui n'est pas conforme. Il retire, par exemple, le film plastique qui enveloppe nos magazines. Le tri est ensuite affiné grâce au tri optique.

**“ L'usine d'Halluin peut, à elle seule, alimenter en électricité une ville comme Villeneuve-d'Ascq. ”**

Une fois le tri mécanique terminé, le travail des opérateurs commence. Quarante personnes travaillent sur les lignes de tri, une première équipe le matin, une autre l'après-midi. Le métier est difficile, souvent dangereux. Sur les tapis, les agents peuvent retrouver seringues, produits toxiques ou encore... bouteilles de gaz. Pour assurer la sécurité des opérateurs, les consignes de tri doivent être respectées. Par exemple, les seringues des per-



sonnes diabétiques doivent être déposées en pharmacies. Les objets électroniques (téléphones, ordinateurs, écrans) même s'ils contiennent du plastique doivent, pour leur part, prendre la direction de la déchetterie. Comme le rappelle la guide : « le bon plastique doit avoir la forme d'une bouteille ». Bien trier ses déchets est donc devenu un geste écologique indispensable. D'abord pour protéger les opérateurs, les machines, mais aussi pour assurer la préservation de la planète. ■

**Le centre de tri de Lille, situé au port fluvial. Chaque semaine, le centre trie les déchets de 1 000 camions !**



## Les apprentis journalistes

La classe de Sabrina Karoui : Amine Mosbah, Alyla Kynnine Ndinga, Mohamed Bouchaouaf, Sarah Driouech, Balhari Nawfel, Nassima Abdellaoui, Ayoub Chikhi, Rachel Verstraete, Ilham Dada, Myriam Ben Moussa, Chadia Kaddouri, Amin Kerzazi, Bessmala Senouci, Lenzo Fleury, Sarah Azzedine, Hugaerts-Bastide Lanzo, Mélanie Minary-Defassiau, Seif-Dine Azaouagh, Léa Brudin, Billel Boujdif, Tarik Ajaryoun et Soukaina Karoui (absents sur la photo). ■



## JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal.

Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération : chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Grâce au soutien du Rectorat de Lille, de la Caisse d'Épargne Nord France Europe et de La Voix du Nord et LES VOIES DU NORD.

